

PRÉSENCE FRANÇAISE DANS L'OCÉAN INDIEN, « CLÉ DES SEPT MERS »

L'avenir du monde se décidera-t-il dans l'océan Indien comme le pensait Mahan ? La France peut y déployer une capacité militaire permanente grâce aux commandements organiques FAZSOI et ALINDIEN, héritiers d'une longue présence française dans cet océan. Cependant, l'ascension de l'Inde et de la Chine, toutes deux puissances nucléaires, la situation politico-économique difficile des États riverains et les rivalités croissantes ne risquent-elles pas de mettre en péril la stabilité actuelle de cet océan et d'imposer une redéfinition du rôle de la France ?

ENJEUX ET ACTEURS DE L'OCÉAN INDIEN

Espace économique et politique majeur, l'océan Indien est déstabilisé depuis quelques années par le retour de la piraterie. Trois éléments-clés permettent de mieux comprendre les enjeux pour la communauté internationale : la multiplicité des acteurs, notamment en possession de l'arme nucléaire, la présence de ressources naturelles (55 % des réserves mondiales de pétrole, 60 % d'uranium, 80 % de diamant, 40 % de gaz et 40 % d'or) et l'importance des routes maritimes pour l'économie mondiale.

Les États-Unis y sont le pays le plus influent puisqu'ils maintiennent la stabilité des routes commerciales, mais il faut aussi compter la France, l'Inde, la Chine et le Royaume-Uni parmi les acteurs prédominants. L'Inde a récemment décidé de s'imposer dans le domaine maritime afin d'accéder au statut de puissance mondiale. De son côté, même si la Chine est peu présente, le flou de sa stratégie maritime pèse fortement sur les décisions des pays de la région. Enfin, la France y bénéficie d'une présence militaire permanente grâce à ses territoires ultra-marins et ses bases à Djibouti et Abu Dhabi. Paris se donne pour mission de sécuriser l'océan Indien en protégeant ses routes commerciales et en maintenant sa stabilité.

PROTÉGER L'AXE SHANGHAÏ-ROTTERDAM

Il faut assurer la fluidité de la route Shanghai-Rotterdam, axe majeur du commerce mondial, et parer les déséquilibres de cet espace en luttant contre la piraterie (au large de la Somalie...), le minage (dans le Golfe persique...) et en aidant les populations riveraines. La France s'est engagée activement. Elle participe à la mission européenne ATALANTE, première opération navale de l'Union, afin de lutter contre la piraterie dans le Golfe d'Aden. Depuis le lancement de cette opération, en 2008, la marine française assure régulièrement le commandement de la Task Force. Elle déploie une frégate en permanence, un avion de patrouille maritime de façon ponctuelle et fournit un soutien logistique avec la base de Djibouti. Elle a ainsi contribué à fortement diminuer le nombre des attaques pirates au large de la Somalie.



Coopération entre marines indienne et française
(© Marine nationale / Cyril Davesne)

MAINTENIR L'ÉQUILIBRE DE L'OCÉAN INDIEN

Mais dans ce contexte où chaque instabilité menace directement l'économie mondiale, les rivalités Chine/Inde, Inde/Pakistan ou Iran/Péninsule arabique sont aussi de véritables enjeux pour la communauté internationale.

Paris souhaite ainsi se rapprocher de l'Inde, considérée comme un interlocuteur privilégié. Depuis le partenariat stratégique de 1998, une succession de contrats et d'exercices conjoints ont été lancés : en 2005, l'Inde achète six sous-marins de classe Scorpene et depuis 2008 les deux pays travaillent en coopération dans le golfe d'Aden contre la piraterie, sans oublier l'exercice Varuna. Du fait des rivalités avec la Chine et le Pakistan, tout le succès de cette coopération repose sur la capacité diplomatique de la France à ne pas attiser les tensions.

Autre zone sensible pouvant avoir un impact sur la stabilité de l'océan Indien : le Golfe Persique, avec l'Iran et ses ambitions nucléaires au cœur de la route du pétrole. D'où la création de la base française interarmées à Abu Dhabi en 2008, montrant que l'océan Indien reste une priorité pour la France. Cette base peut accueillir presque tous les bâtiments de la marine et s'impose comme un point d'appui essentiel pour les navires opérant dans le Golfe ; c'est ici que « se joue une partie de notre sécurité et de celle du monde » (Président de la République, 2009).